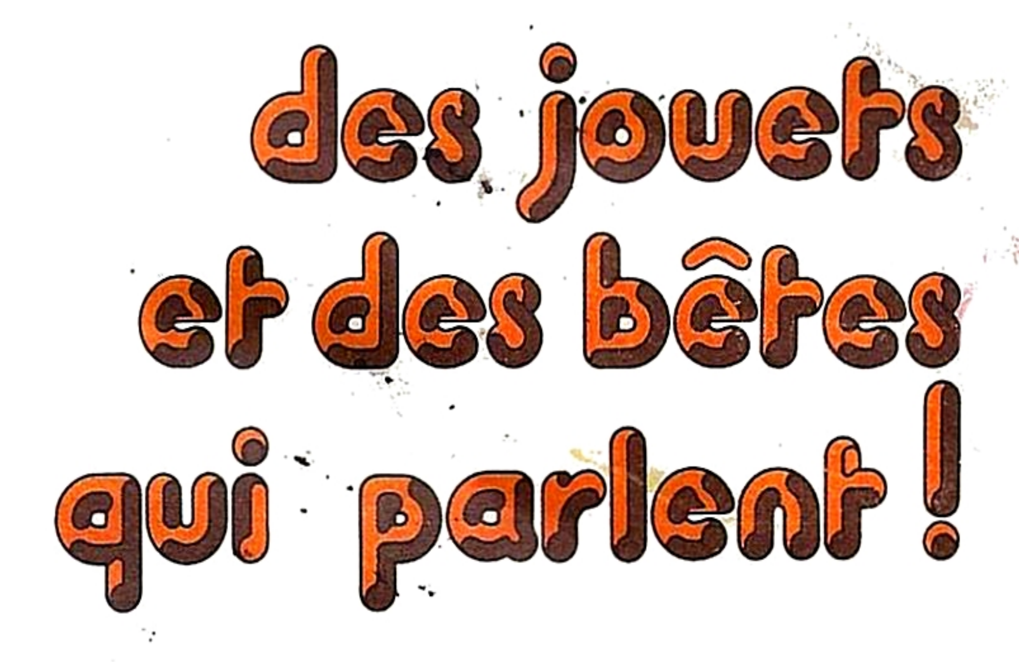

COLLECTION A. MAREUIL □ LE ROYAUME DE LA LECTURE
des jouets et des bêtes qui parlent !
PREMIER LIVRE DE LECTURE COURANTE
istra


heulet-luzié

COLLECTION A. MAREUIL □ LE ROYAUME DE LA LECTURE



PREMIER LIVRE DE LECTURE COURANTE

par André MAREUIL
Inspecteur départemental de l'Education

avec la collaboration d'André HISBERGUE
Conseiller pédagogique

et d'Irena LUBASZEWSKA

Images de Bernadette THEULET-LUZIÉ



93, RUE JEANNE D'ARC 75013 PARIS



Toute une famille

Voici une jolie petite ville.

Regardons bien :
deux enfants nous disent bonjour.

Il faut leur répondre !
Alors nous disons aussi :
« Bonjour, Pierrot ! » « Bonjour, Sophie ! »

Pierrot et Sophie habitent ici.
Leur maison est facile à trouver :
dans le jardin, il y a un grand sapin.



Maintenant, nous entrons chez eux.
Toute la famille est là.
— Voici papa et maman.
— Voici grand-mère :
elle tricote toujours !
— Pierrot joue avec ses autos.
— Sophie caresse le petit chien.
Le chien s'appelle Toby.

Papa a dit :
«Demain, c'est samedi.
Nous pourrions aller au bord de la mer.»
Mais il ne veut pas emmener Toby :
«Il n'est pas propre. Il salirait l'auto.»
Les enfants sont tristes.
Alors grand-mère a une idée. Elle dit :
«Je vais lui tricoter des chaussons.»
Et, tout de suite, elle commence.

Repas sur l'herbe

Le lendemain, c'est le départ !
Seule, grand-mère reste à la maison.
On emporte une valise pour papa et maman.
Pierrot en a une aussi : une petite.

Pour Toby, que de choses !
— une brosse,
— une corbeille,
— un petit gilet rouge,
— un collier ;
— sans oublier les chaussons !



— « Au revoir, Grand-mère ! Au revoir ! »
La grand-mère répond :
— « Au revoir ! Soyez bien prudents ! »
Toby dit au revoir lui aussi :
Il remue sa patte.

Bientôt on s'arrête.
On va faire pique-nique.
Papa et maman préparent des tartines.
Toby se demande :
«Et moi, qu'est-ce que j'aurai ?»
Mais tout le monde pense à lui.

Le repas est fini. Il faut repartir.
Maman dit aux enfants :
«Les petits ! En voiture ! Vite !»
Mais pendant ce temps,
Toby est parti à la chasse.
– «Où est Toby ?»
– «Où est-il ce petit fou ?»
– «Toby ! Toby !»
– «Viens vite, mon Toby !»
Toby ne revient pas...



Toby fait des folies



Toby est parti dans les prés.
Il court après des papillons.
(Oh ! je voudrais attraper celui-ci !)



Il saute par-dessus des buissons.
(Et hop ! Et hop ! je suis leste !)



Il respire l'odeur des fleurs.
(Ah ! j'aime ce parfum !)



Il se roule dans l'herbe.
(On est bien, à la campagne !)



Mais Toby va aussi dans un fossé.
Et le fossé est plein d'eau sale...
Vilain Toby !
Le voici avec des pattes noires.
Il a honte.
(Je vais me faire gronder...)



Toby revient près de l'auto.
Tout le monde crie :

— « Regardez comme il est sale ! »
— « Où est-il allé ? »
— « Ses pattes sont pleines de boue ! »

Vite, Sophie lui met ses chaussons.
« Mauvais chien !
Tu resteras dans ta corbeille ! »
« Défense de bouger ! »

L'auto repart.
La famille arrive dans un village.
On va le visiter.
Mais cette fois, Toby ne sortira pas.
Il gardera l'auto.

Promenade en bateau

La famille est arrivée au bord de la mer.
Les enfants sont heureux :
« Regardez les vagues ! » dit Sophie.
Pierrot admire les bateaux.
Il rêve à des voyages.

Maman a dit :
« Toby viendra avec nous,
mais il sera attaché.
Pierrot, tiens bien la corde. »
Toby marche sagement.
Il se dit en lui-même :
« Si je ne suis pas sage,
ils me remettront dans l'auto ! »

Sophie a demandé à papa :
« Papa, allons en bateau ! »
Papa a dit oui, bien sûr :
On va faire un tour en mer.





Sophie explique à Toby :

« Nous allons en Amérique ! »

Toby ne comprend pas,

(L'Amérique, qu'est-ce que c'est ?)

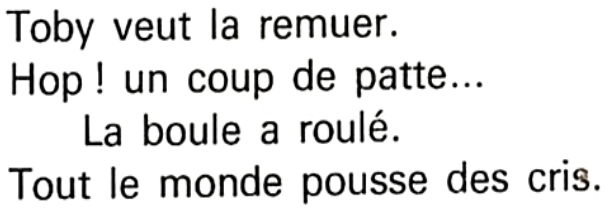
Pierrot regarde la casquette du marin.
Il en voudrait bien une pareille !

Mais Toby ne s'occupe pas de la mer.
Il ne regarde pas les bateaux.
Toby est en colère.
Il voudrait mordre ce chien noir.
Mais le chien noir dort, bien tranquille,
sur les genoux de la grosse dame.
(Je suis bien, sur les genoux de maman !)

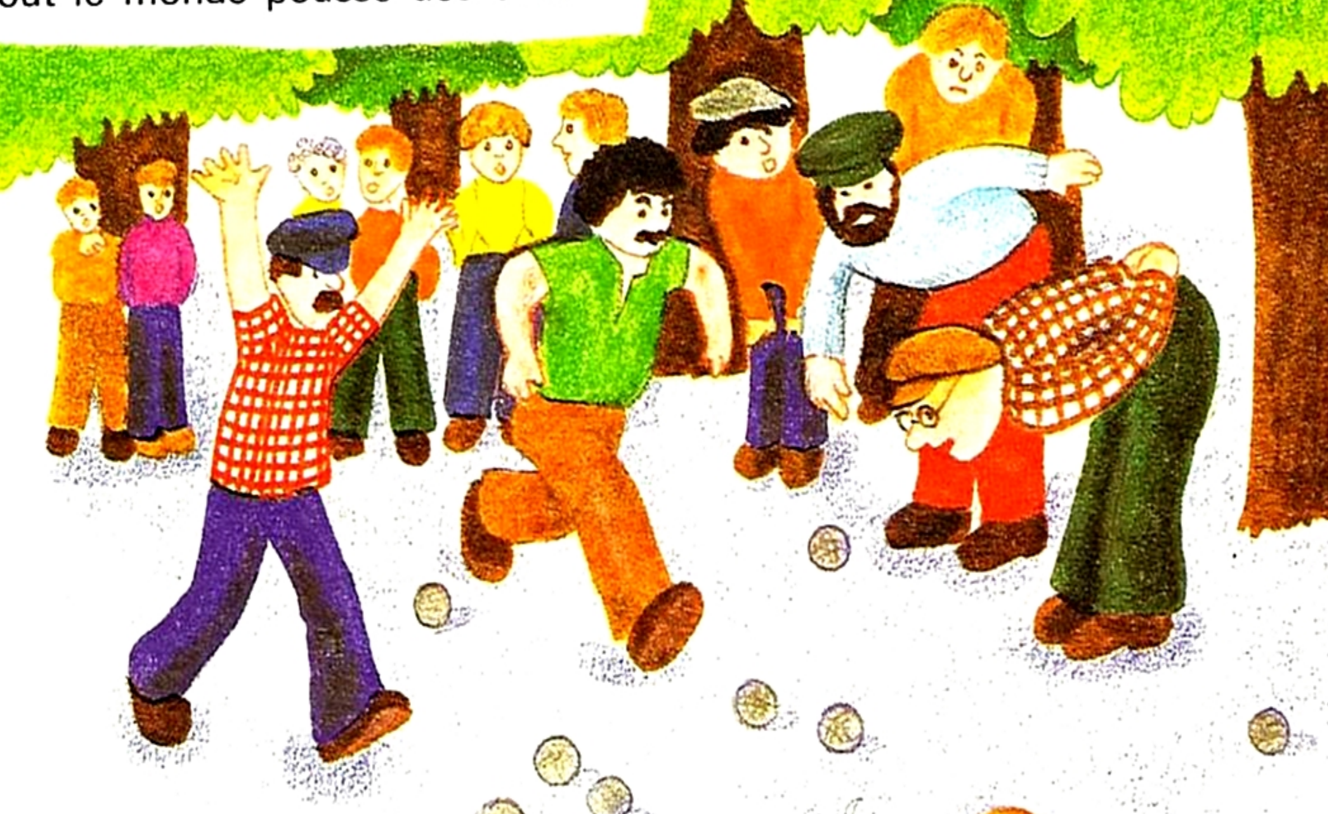
Encore une bêtise de Toby

La promenade en bateau est finie.
Toby s'est tenu tranquille.
Alors, on l'a détaché.

Maintenant, on regarde une partie de boules.
Les joueurs parlent très fort.
Et Toby a peur de ces grosses voix.
Mais il voudrait bien jouer lui aussi.



Cette petite boule noire est bien amusante !
Toby veut la remuer.
Hop ! un coup de patte...
La boule a roulé.
Tout le monde pousse des cris.



Cette fois, Toby a vraiment peur.
Il se sauve à toute vitesse.
(Oui : c'est plus prudent.)
Les joueurs crient :
« Attrapez-le ! Attrapez-le !
C'est un petit brigand ! »



Sophie part à sa recherche.
Maman dit aux joueurs :
« Excusez-nous, messieurs,
Toby ne connaît pas le jeu ! »

Enfin Sophie retrouve Toby.
« Pauvre Toby, viens avec moi.
Tu sais, il ne faut jamais jouer
avec des inconnus. »

A la pâtisserie

Ensuite, on remonte en voiture.
On va un peu plus loin.
Papa arrête l'auto
dans un grand parc de stationnement.
Les enfants demandent tous deux :
« Papa, maman, s'il vous plaît,
achetez-nous des gâteaux ! »

Toby pense lui aussi :
« Voilà une bonne idée !
J'aurai sûrement des morceaux ! »
On entre dans une pâtisserie.



Papa et maman prennent le thé.
Les enfants dévorent des gâteaux.
Toby est sous la table.
« Une miette ici ;
une miette là : c'est très bon ! »
« Ah ! encore un gros morceau pour moi. »

Toby se promène sous les autres tables.
« Voici une dame.

— Une autre dame ; elle a de jolis souliers.
— Un monsieur ;
— Encore une dame !
Il y a beaucoup de dames ici ! »

Toby continue ses visites.
« Ah ! cette dame a quitté son soulier...
Pauvre dame, elle a mal au pied. »

Puis papa s'est levé :
« Il faut partir. Continuons la promenade. »

On sort de la pâtisserie. On cherche l'auto,
mais... on ne la retrouve plus !
« Où est-elle, notre voiture ? »



L'auto perdue... et retrouvée



Toute la famille cherche, cherche...
On ne retrouve pas l'auto.
Et la nuit tombe...

Maman dit : « C'est par ici. »
Pierrot répond : « Non, c'est par là. »
Papa dit à son tour :
« Je crois que c'est de ce côté. »
Toby cherche lui aussi... avec son nez !

Papa demande à un agent :
« Avez-vous vu une R.16 rouge ? »
L'agent de police répond :
« Une R.16 rouge ?... Non... »

Maman est très inquiète :
« On nous a volé notre voiture ! »
Sophie se met à pleurer très fort.

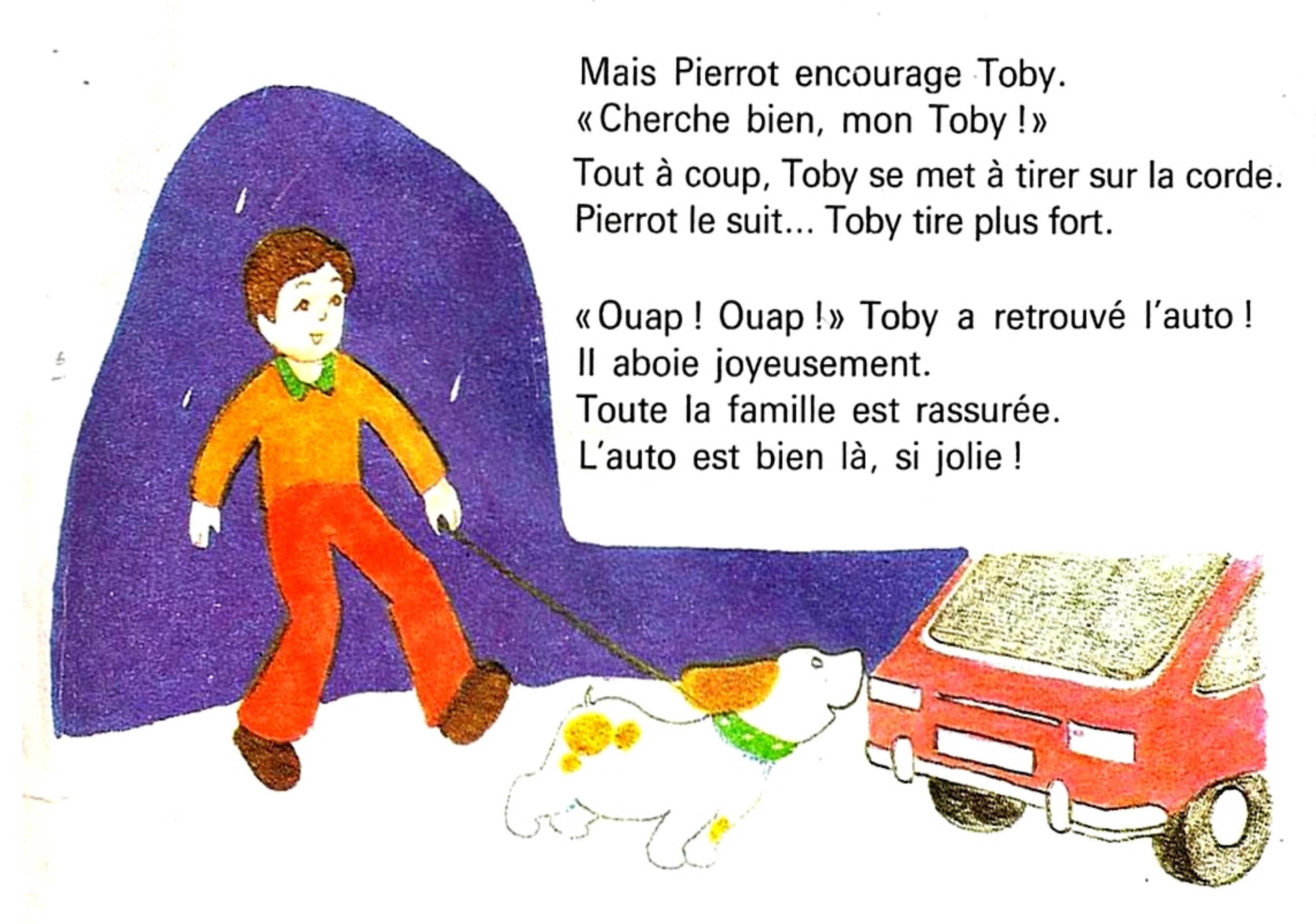
Et voilà qu'il commence à pleuvoir !



Mais Pierrot encourage Toby.
« Cherche bien, mon Toby ! »

Tout à coup, Toby se met à tirer sur la corde.
Pierrot le suit... Toby tire plus fort.

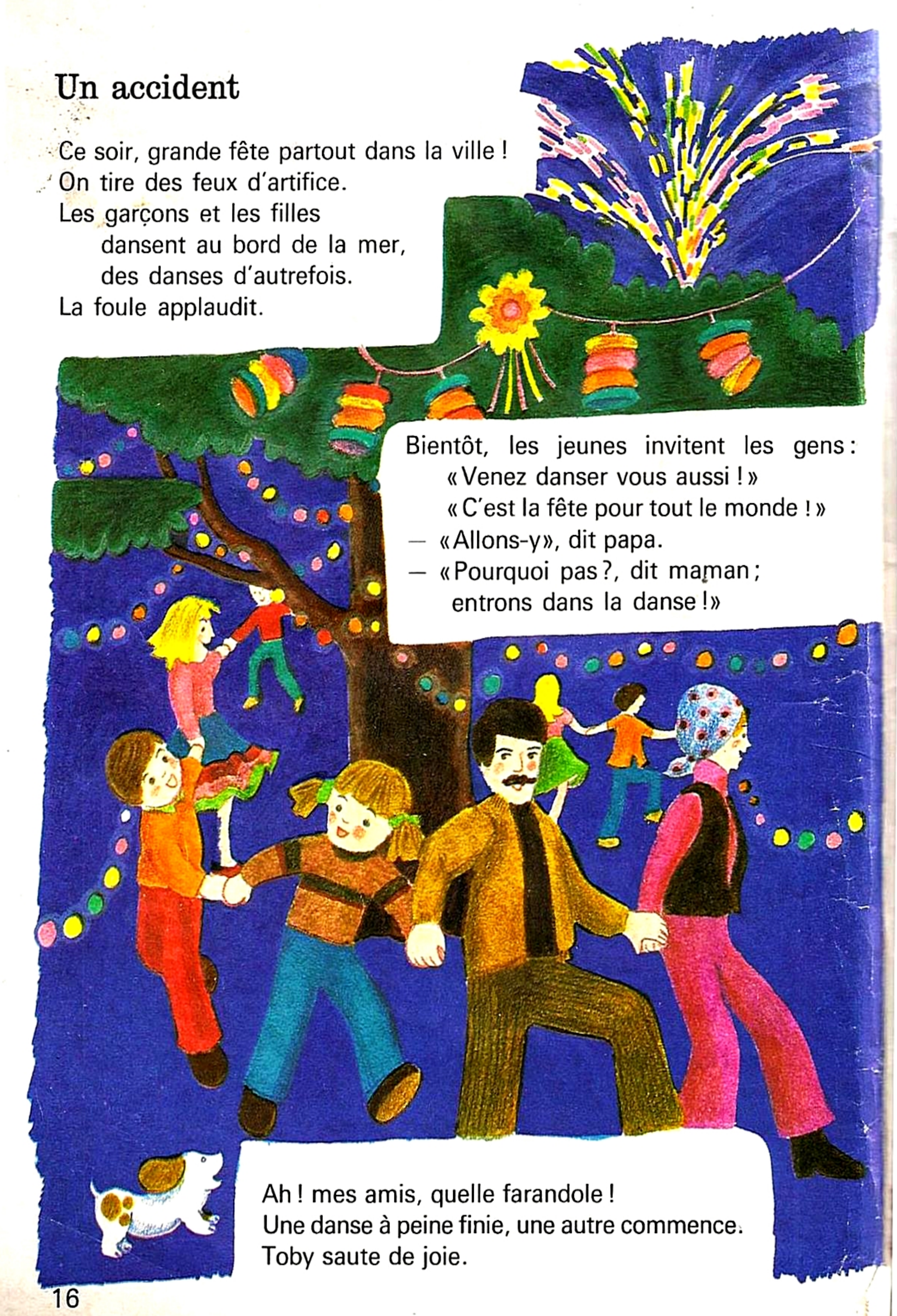
« Ouap ! Ouap ! » Toby a retrouvé l'auto !
Il aboie joyeusement.
Toute la famille est rassurée.
L'auto est bien là, si jolie !



— « Il est intelligent, notre Toby ! »
— « Tiens, encore un gâteau pour toi ! »
— Pierrot ajoute :
« Il tirait de toutes ses forces. »
— « Merci, mon petit chien ! »

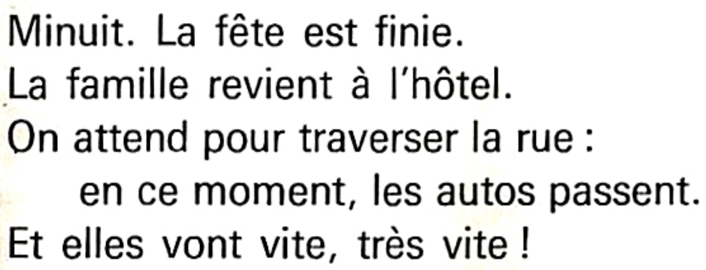
Un accident

Ce soir, grande fête partout dans la ville !
On tire des feux d'artifice.
Les garçons et les filles
dansent au bord de la mer,
des danses d'autrefois.
La foule applaudit.



Bientôt, les jeunes invitent les gens :
« Venez danser vous aussi ! »
« C'est la fête pour tout le monde ! »
— « Allons-y », dit papa.
— « Pourquoi pas ?, dit maman ;
entrons dans la danse ! »

Ah ! mes amis, quelle farandole !
Une danse à peine finie, une autre commence.
Toby saute de joie.



Minuit. La fête est finie.
La famille revient à l'hôtel.
On attend pour traverser la rue :
en ce moment, les autos passent.
Et elles vont vite, très vite !

Mais Toby ne sait pas lire.
Et sa tête tourne, tourne !
(Il a trop dansé, ce petit fou !)

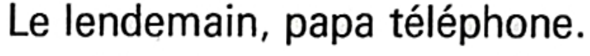
Il part le premier à travers la rue...
Tout à coup, un grand bruit de freins !
Toby a été renversé...

L'auto s'arrête enfin !
Non, Toby n'est pas mort.
Mais il a été blessé...

Chez le « médecin des chiens »

Toby a sûrement une patte cassée...
Maman lui a mis une bande de toile.
On place Toby sur un coussin.
Mais il a mal, il ne peut s'endormir.
Il pousse de petits cris...
Toute la famille est triste.





Le lendemain, papa téléphone.
— « Allo, docteur... notre chien a été blessé...
Hier soir, il a été renversé par une auto.
Il doit avoir une patte cassée... »
— « Mettez lui une bande de toile »,
dit le docteur.
— « C'est déjà fait », répond papa.
— « Alors, venez me voir tout de suite. »

Le docteur examine Toby :
«Non, sa patte n'est pas cassée.»
Papa et Pierrot sont rassurés :
Le docteur donne un médicament :
«Vous passerez cette crème sur sa patte,
trois ou quatre fois par jour.
Et il marchera bientôt, je vous l'assure.»
Toby a peut-être compris.
En sortant de chez le docteur,
Toby a l'air tout gai :
«Je marcherai dans trois jours,
vous verrez !»



« Toby, sois plus prudent ! »

Trois jours plus tard, Toby est guéri :
il saute comme un petit fou.
Alors Pierrot et Sophie lui disent :
« Toby, nous allons te donner une leçon ;
tu vas apprendre à traverser la rue ! »
— « Ouah ! Ouah ! », répond Toby.





« Regarde ce poteau », dit Pierrot.
« La petite boîte dit ce qu'il faut faire.
En ce moment, elle est rouge :
Piétons, attendez.
Toby, tu ne dois pas bouger... »



Maintenant, la boîte est verte.
Piétons, passez.
« Tu peux avancer, Toby. »
— « Ouah ! Ouah ! », répond Toby.

On traverse, on va dans une autre rue.
Et Pierrot continue sa leçon.
«Tu vois, Toby, ici, c'est une petite rue.
Pas de feux rouge-jaune-vert !»
— «Ouah ! Ouah !», répond Toby.
«Alors pour traverser, il faut bien regarder.
Tu regardes à gauche... puis à droite...
pour voir si des autos arrivent !»
— «Ouah ! Ouah !», dit encore Toby.



Sophie n'est pas contente.
«Toby dit toujours ouah ! ouah !
Il n'a pas compris la leçon.»
— «Il ne sait pas lire», répond Pierrot.
«Je le tiendrai pour traverser les rues.»



L'auto cassée

A Noël, les enfants ont eu de beaux cadeaux.
Sophie a reçu une très jolie poupée :
une poupée qui a la peau brune.
Pierrot a eu un jouet qu'il espérait beaucoup.

C'est une petite auto,
mais encore plus belle que les autres !
C'est une Matra de course !

Elle est bleue, elle est longue,
elle a de gros pneus.
« Une voiture magnifique ! » dit Pierrot.

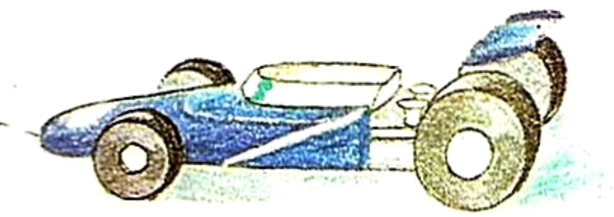
Maman a offert un autre cadeau ;
elle a cousu un drapeau noir et blanc.
Alors Pierrot donne le départ.
Toutes les autos vont faire la course.
Qui va gagner le prix ?





Un soir, Pierrot jouait au jardin ;
La R.16 attendait dans l'allée.

Alors Pierrot a eu une mauvaise idée.
Il a accroché la Matra à l'auto de papa.



Un moment après, papa est arrivé,
pour mettre sa voiture au garage.
Alors on a entendu un vilain bruit.
Papa est descendu de voiture.
Il a vu la Matra toute cassée.

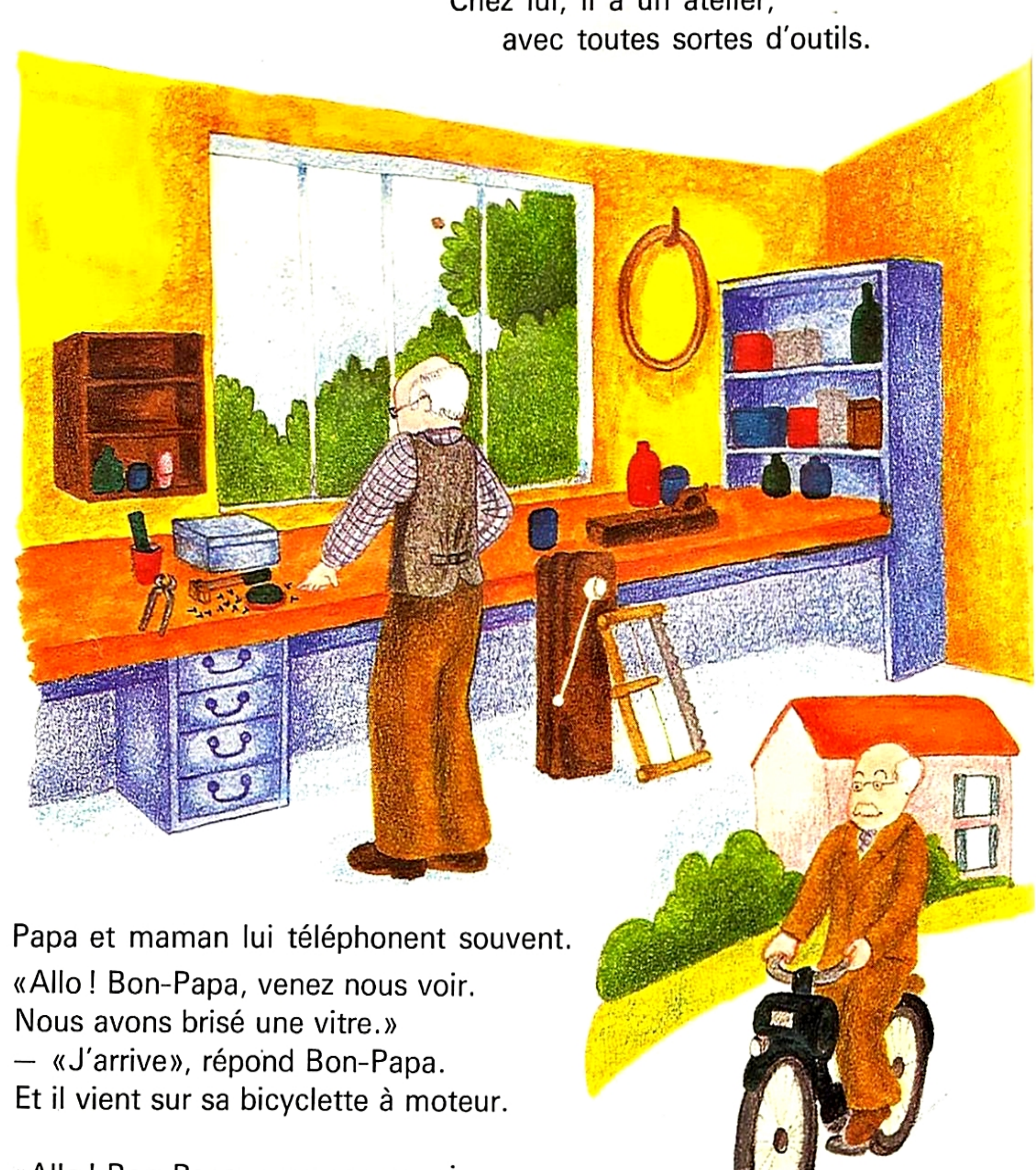
Il la rapporte à Pierrot.
Pierrot a du chagrin.
« C'est de ta faute », dit Sophie.
« Pourquoi as-tu laissé la Matra au jardin ? »

« Console-toi », dit maman.
« Il faut téléphoner à *Bon-Papa.* »

(à suivre)

« Bon-Papa » répare la Matra

« Bon-Papa », c'est grand-père :
un grand-père qui sait tout faire !
Chez lui, il a un atelier,
avec toutes sortes d'outils.



Papa et maman lui téléphonent souvent.
« Allo ! Bon-Papa, venez nous voir.
Nous avons brisé une vitre. »
— « J'arrive », répond Bon-Papa.
Et il vient sur sa bicyclette à moteur.

« Allo ! Bon-Papa, venez nous voir.
Notre pendule ne marche plus. »
— « J'arrive », dit Bon-Papa.
« Je vais guérir votre malade. »



Aujourd'hui, c'est Pierrot qui appelle :
« Allo ! Bon-Papa, j'ai cassé ma Matra. »
— « Apporte-la », dit Bon-Papa.
« Je vais voir cette mécanique ! »

Bon-Papa a bien fixé les roues.
Il a remis le volant à sa place.
Il a réparé le moteur.
Et maintenant, un peu de peinture bleue !

La Matra est redevenue belle :
belle comme le jour de Noël !

« Bon-Papa, tu sais tout faire !
Merci, Bon-Papa, merci, merci ! »
Bon-Papa a répondu :
« Pierrot, ne fais plus de courses
entre la Matra et la R.16 ! »

Sophie a perdu son ours

Aujourd'hui, Sophie se promène
avec Bon-Papa.
Puis elle s'amuse dans le bois.
Elle joue à faire la dînette.
Les deux poupées et Michou sont à table.
(Michou, c'est le bon gros ours.)
Pendant ce temps,
Bon-Papa cherche des champignons.



Bon-Papa en a trouvé un plein panier.
Il dit maintenant à Sophie :
« C'est l'heure de rentrer, ma chérie. »

Et voilà qu'il commence à pleuvoir !
Vite, Sophie ramasse tous ses jouets.
Vite, elle met dans son sac : les assiettes,
la nappe, les tasses et les soucoupes...

Maintenant, il pleut encore plus fort.
« Sophie, prends ton imperméable ;
et rentrons vite, ma chérie. »
Elle met l'ours dans le sac,
elle prend une poupée dans chaque main.
Et elle court rejoindre Bon-Papa.
Hélas ! pendant que Sophie courait
l'ours est tombé du sac...

Maintenant Sophie et Bon-Papa sont loin.
Michou se relève. Il essaie de crier :
« Sophie ! Bon-Papa ! attendez-moi ! »
Mais personne n'entend sa voix...

Et la pluie tombe toujours.
Michou se met à l'abri sous des fougères.

(à suivre)

Michou marche dans la nuit

Plic, ploc ! plic, ploc ! plic, ploc !
C'est la pluie qui tombe toujours.
Et maintenant la nuit est venue.
Pauvre Michou ! Tu es perdu dans le bois...

Michou veut revenir à la maison.
Mais où est-elle, la maison ?
Par ici ? par là ? ou bien par là ?
Michou ne sait pas où aller.

Il arrive à une petite lumière.
C'est la maison de Madame la Taupe.
« Madame la Taupe,
je cherche ma maison... »
La taupe répond avec une vilaine voix :
— « Je ne sais pas où elle est, ta maison ! »

Là-haut, un hibou est perché sur son arbre.
«Ho! ho! Monsieur Hibou,
voyez-vous ma maison?»
Monsieur Hibou regarde de tous côtés.
– «Pauvre ami, des maisons, j'en vois cent!
J'en vois des cents et des mille...»

Le pauvre Michou est vraiment très triste.
Il marche sans savoir où il va.
Heureusement, il arrive chez Jeannot Lapin.
Jeannot le fait entrer chez lui.
«Viens un peu te reposer, mon ami;
je vais te servir un bon café!»
Notre Michou va pouvoir se sécher.

(à suivre)



Michou revient à la maison



Enfin, la pluie s'est arrêtée.
Michou est reparti dans le noir...

Pendant ce temps,
Sophie est dans sa chambre.
Elle va aller se coucher.
Les deux poupées sont déjà dans leur lit.
Mais le lit de Michou *est vide* !
Et Sophie ne voit pas qu'il est vide...
(C'est une étourdie, cette Sophie !)

Sophie se met au lit ; elle éteint sa lampe.
Et bientôt, elle s'endort...
Toby s'est couché au pied du lit.

Mais Toby ne peut s'endormir. Il est inquiet.
Et tout à coup, il pense :
« Michou n'est pas là. Où est Michou ?
Je vais le chercher. »

Alors Toby saute par la fenêtre.
Et il court dans la nuit,
pour retrouver son petit ami.
Souvent, il s'arrête ; il cherche avec son nez...
Et il repart aussitôt.



Dans le noir, Michou marche lui aussi.
Mais il ne sait pas où il va...

Tout à coup, Toby se met à aboyer.
Il fait des « ouap ! ouap ! » joyeux.
Il a retrouvé Michou !
Ah ! quel bon chien, ce petit Toby !



« Michou, monte vite sur mon dos.
Je te ramène à la maison au galop. »

Le lendemain, quand Sophie se réveille,
Michou est revenu dans son lit !

Quand les enfants sont partis...

Aujourd'hui, toute la famille est partie.
Papa, maman, Pierrot, Sophie, grand-mère,
sont en visite chez Bon-Papa.
Ils ont aussi emmené Toby.
A la maison, c'est le grand silence !

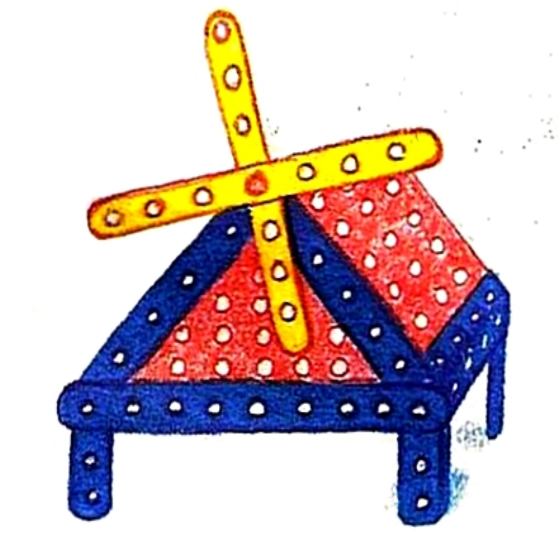
Alors les jouets sortent de leurs boîtes.
Les deux poupées chantent, et même elles crient :

« Les enfants sont partis !
Vivent les vacances !
A bas les pénitences !



Michou dit aux deux demoiselles :
« Pas tant de bruit !
Il vaut mieux jouer gentiment. »

Pour commencer,
on joue avec le « Meccano » de Pierrot.
Michou construit un moulin à vent,
et il fait tourner la roue.
« Bravo, Michou », disent les poupées.
« Mais c'est un jeu pour les garçons. »



Ensuite,
Michou leur montre les soldats de plomb.
Tous les soldats sont bien en rang,
avec le général devant.
Mais les poupées s'ennuient encore.
« Jouons à autre chose », disent-elles.

Michou annonce :
« Je vais vous montrer la bataille !
Il fait avancer les soldats.
Les cavaliers partent au galop.
« Il faut prendre le camp des Indiens ! »

Mais les poupées en ont assez.
« Ta bataille est gagnée.
Viens jouer avec nous deux ! »

(à suivre)

Michou joue avec les poupées



Maintenant, on joue à la visite du docteur.
Une poupée se met au lit.
L'autre sera l'infirmière.
La malade se plaint au médecin.
« Docteur, j'ai de la fièvre,
et je tousse toujours ! »

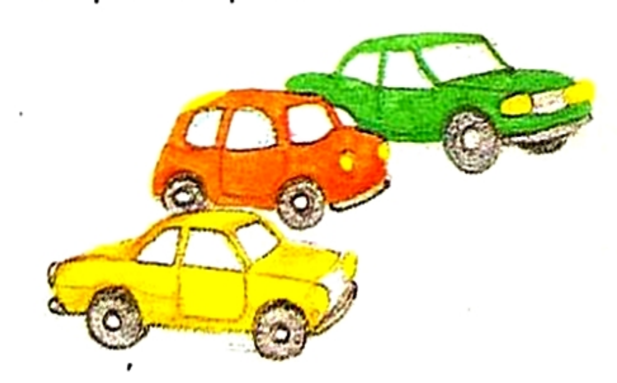
Le docteur examine la malade.
« Ah ! Ah ! votre température est forte...
Voyons, voyons...
Montrez-moi votre langue.
Mais non, ce n'est pas grave.
Vous prendrez ce sirop,
et vous serez bientôt guérie. »

Mais Michou veut qu'on prenne un autre jeu.
« Tu es guérie ! Lève-toi !
Faisons une course d'autos ! »



Alors Michou met les autos en ligne.
Il prend le drapeau noir et blanc de Pierrot.
« En avant ! Qui gagnera le grand prix ? »

Les poupées lancent les autos.
C'est la *Ford* qui est première.

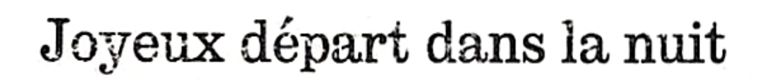


Encore un autre jeu !
Les poupées montrent toutes leurs robes.
On fait un concours de beauté.
« Quelle robe est la plus jolie ?
Donne ton avis, Michou ! »



Michou ne sait pas comment choisir
entre tant de jolies toilettes.
Alors il se gratte la tête. Il réfléchit.
Il hésite. Et tout à coup, il dit :
« Le premier prix à toutes les deux ! »

Enfin la famille revient à la maison.
Mais tous les jouets sont dans les boîtes ;
Michou et les poupées ne bougent plus...



Joyeux départ dans la nuit

C'est la nuit. Aucun bruit dans la maison.
Toute la famille dort.

Mais les deux poupées sortent de leur lit.
Elles prennent leurs vêtements de voyage.
Et elles vont réveiller Michou.

« Michou, sois gentil, réveille-toi.
Prends la Matra de Pierrot,
et emmène-nous à la fête...
C'est aujourd'hui la fête à Lapinville. »
« Nous, nous connaissons la route.
Mais toi, sauras-tu conduire la Matra ? »

— « Bien sûr, dit Michou.
Je connais la mécanique ! »
Et bientôt les trois amis sont partis.
La Matra file sur la route.
« Elle a un fameux moteur ! » dit Michou.



Là-bas, une demoiselle lève son pouce :
C'est Mademoiselle la Souris.
Elle veut voyager par auto-stop.

Michou est très gentil. Il s'arrête.
Mais il explique à la demoiselle :
« Impossible de te prendre avec nous ;
l'auto est pleine. Tu pourrais tomber. »

Michou ajoute pour la consoler.
« Un camion vient derrière. Fais-lui signe.
Le conducteur te fera monter. »

On s'arrête encore à un poste d'essence.
Le pompiste demande : « Essence ou super ? »
Michou répond :
« Ma Matra veut du super.
Mettez-en pour vingt francs. »

(à suivre)

Michou et les agents de police



La Matra est repartie à toute vitesse.
On sera bientôt à Lapinville.
Le moteur tourne très bien.
Les trois amis chantent joyeusement :

« La route est à nous
Nous irons tous trois,
Jusqu'au bout du monde... »



Et tout à coup, de grands bruits !
Tu-tutt ! Tu-tutt ! Cric ! Cric !
Deux coups de sifflet, un grand coup de frein.
Michou s'arrête brusquement.
Un agent de police est là. Il est très fâché.

« Monsieur l'Ours, vous deviez vous arrêter.
Le feu rouge était allumé.
Vous êtes un mauvais conducteur. »



Monsieur Michou devra payer cent francs.
L'auto repart. Mais on ne chante plus...



Déjà, **on** est à Lapinville.
Crric! **M**ichou s'arrête un peu plus loin.
Pourtant, il n'y a pas de feu rouge, ici.

Michou s'arrête, à cause d'une famille
qui veut traverser la rue.
C'est Madame Cane et ses six canetons.
Les canetons sont tout petits.
Ils ne vont pas vite.
Ils savent à peine marcher.



Un autre agent de police était là.
Il fait des compliments à Michou.
« Monsieur l'Ours, vous êtes très gentil.
Alors vous n'aurez rien à payer.
Vous pourrez garder vos cent francs ! »

Voilà notre Michou consolé !



(à suivre)



Comme on s'amuse, à Lapinville !

A Lapinville, c'est la fête.
D'abord, nos trois amis vont au bal.
Tous les gens dansent dans la rue,
au son d'une musique endiablée.
Michou invite l'une des poupées.
L'autre danse avec un militaire.
Mais Michou en a bientôt assez :
« Ces valses me font tourner la tête. »

Alors on va au tir. On prend des carabines.
Pan ! Pan ! Pan !
Les poupées ne sont pas adroites.
Mais Michou est un fameux tireur.
« Monsieur l'Ours, vous êtes un champion.
Vous méritez le premier prix.
Recevez cette pipe en sucre ! »



Les poupées demandent à Michou :
« Allons donc sur les balançoires ! »
On se balance jusqu'au ciel.
Mais Michou a bientôt mal au cœur.
Il faut revenir sur la terre.

« Faisons un tour de chevaux de bois.
C'est moins dangereux », dit Michou.
Ah ! quelle joie de tourner, de tourner !
La musique envoie ses flon-flon !

Et la fête dure longtemps, longtemps !
Mais le moment vient de partir.
On remonte dans la Matra.
On revient sagement chez soi.

Le lendemain matin,
Michou et les poupées
sont tous trois revenus !
Chacun dort dans son lit...

Un voyage merveilleux

C'est la fête à la maison :
Aujourd'hui, Pierrot a sept ans !
Il reçoit beaucoup de cadeaux.
Grand-mère lui donne un beau livre.

C'est un gros livre plein d'images.
Il s'appelle : « Voyage au pays des bêtes. »
Grand-mère a dit à Pierrot :

« Avec ce livre,
tu vas faire un beau voyage. »

« Tu sais lire, maintenant, mon Pierrot.
A chaque page, il y a une bête nouvelle.
Tu partiras avec elle. Tu lui parleras. »



Alors Pierrot va au jardin.
Sophie s'assoit auprès de lui.
Pierrot commence à lire dans le gros livre.

Il était une fois une petite fille ;
elle était endormie sur un banc...

Pierrot et Sophie ne sont plus seuls.
La petite fille est avec eux.
Cette petite fille s'appelle Alice.
Elle a une robe d'autrefois.
Elle discute avec un lapin.
Le Lapin blanc regarde sa montre.
Il dit : « Nous sommes en retard !
Il faut partir ! »

Alors Alice se lève. Pierrot lui demande :
« Où allez-vous, mademoiselle Alice ? »
— « Je dois aller avec le Lapin blanc.
Après cela, j'irai dans un château...
Ensuite, j'ai rendez-vous avec une chenille,
une chenille qui fume la pipe !
Voulez-vous venir avec moi ? »

« Oui ! » répondent Pierrot et Sophie.
Le beau voyage est commencé.*



* *Quelques aventures d'Alice sont racontées dans le livre :* Au pays des contes, *Librairie Istra, pages 162-169.*

Alors Agile les invite à venir chez lui.
Pierrot et Sophie grimpent avec Agile.
(Il les pousse quand c'est trop difficile !)
La maison d'Agile, c'est un grand trou,
dans le bois, tout en haut de l'arbre.

— «Tiens, ma femme n'est pas là», dit Agile.
«Mais je vous présente mes quatre enfants,
Clac, Clic, Cloc et Cluc !»

— «Voilà une belle famille !» dit Pierrot.

Tout à coup, un petit bruit à l'entrée.
C'est la maman — Madame Roussette — qui arrive.
Ses enfants poussent des cris de joie.

Madame Roussette ne peut pas répondre.
Elle a la bouche pleine de noisettes.
Une, deux, trois, quatre :
une pour chaque enfant !

(à suivre)



Agile raconte sa vie

Pierrot et Sophie posent beaucoup de questions.
Pierrot demande d'abord :

« Les enfants vont-ils toujours rester ici ? »

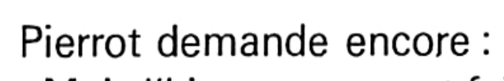
– « Non, répond Agile.
Bientôt, ils seront grands.
Alors, ils partiront. Chacun fera son nid. »

– « Qu'est-ce que vous mangez ? »
demande Sophie.

– « Nous trouvons tout dans la forêt :
des pommes de pin,
toutes sortes de graines... »

Madame Roussette ajoute :
« Les enfants adorent les noisettes ! »







Pierrot demande encore :
« Mais l'hiver, comment faites-vous ?
L'hiver, il n'y a plus de graines ! »
Agile répond en riant :
« Mais nous faisons nos provisions ! »

Alors Roussette va au fond du nid.
Elle montre un tas bien couvert.
Elle écarte un peu la mousse :
c'est la réserve de graines.
« Notre richesse pour les jours de neige ! »

— « Silence ! » crie tout à coup Agile.
« Silence, l'ennemie est là ! »
Dans le nid, chacun se tait.
Pierrot et Sophie lèvent doucement la tête.
Là-bas, une bête regarde de tous côtés.

Sophie chuchote : « Qu'est-ce que c'est ? »
— « La belette », répond Agile.
« La belette cherche notre nid. »



Heureusement, la belette ne les voit pas.
Et bientôt, elle a disparu.

Dans le nid, tous ont eu bien peur.
Mais maintenant, la joie revient.
Pierrot et Sophie quittent leurs amis.
— « Au revoir, au revoir ! amis écureuils ! »
Et dame Roussette leur répond :
— « Revenez nous rendre visite ! »





Le nid des hirondelles

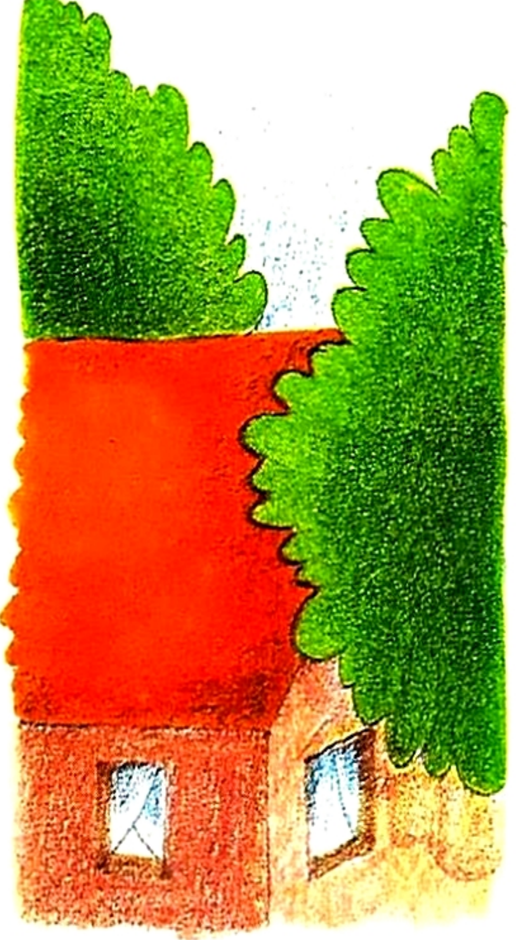
Pierrot continue à lire. Sophie écoute bien.
Et cette fois, le livre les emporte
auprès du nid des hirondelles.

La maman hirondelle est dans son nid.
Les enfants lui disent bonjour.
Elle leur dit : «Je m'appelle Brunette.
Depuis plusieurs jours, je ne sors pas du nid.»



Justement, voici son compagnon.
«C'est mon Brunet qui m'apporte à manger !»
Il arrive en volant à toute vitesse.
Dans son bec, il tient un moucheron.
Hop ! Brunette a avalé l'insecte.
Déjà, Brunet est reparti !

Pierrot et Sophie demandent à Brunette :
«Toi, pourquoi ne vas-tu pas à la chasse ?»



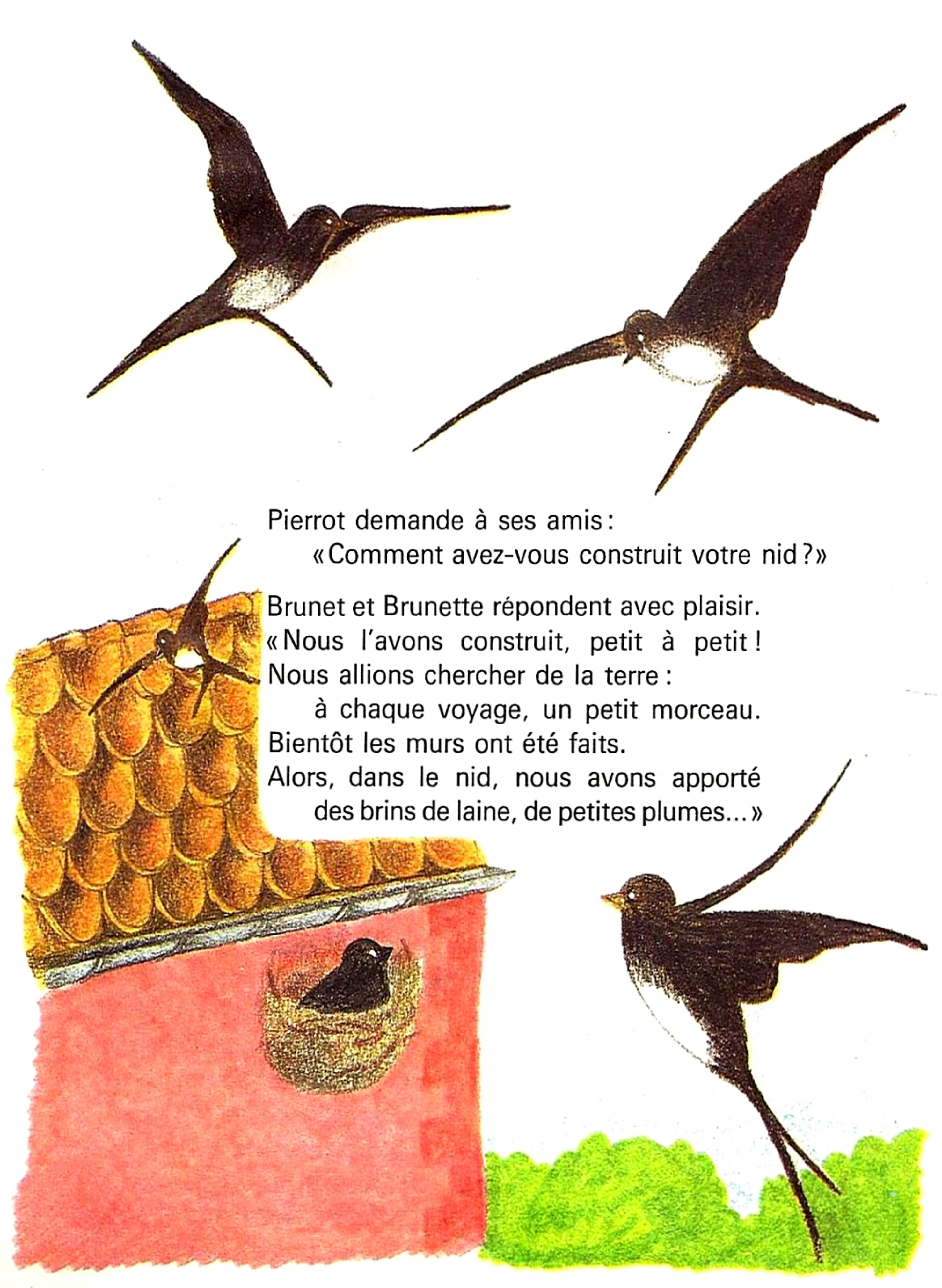
Brunette leur répond :

« C'est que je dois rester au nid.
Je suis en train de couver mes œufs.
J'ai commencé il y a dix jours.
Encore deux jours... et les petits viendront ! »
— « Combien as-tu d'œufs, gentille Brunette ? »
— « J'ai cinq œufs. Ils sont bien au chaud.
Bientôt, nous aurons cinq petits.
Ils auront faim, grand faim !
Il faudra leur donner à manger.
Alors, moi aussi, j'irai chasser ! »

Voilà de nouveau Brunet.
Encore un moucheron pour Brunette !
Cette fois, Brunet s'arrête un moment.
Les enfants vont poser d'autres questions.

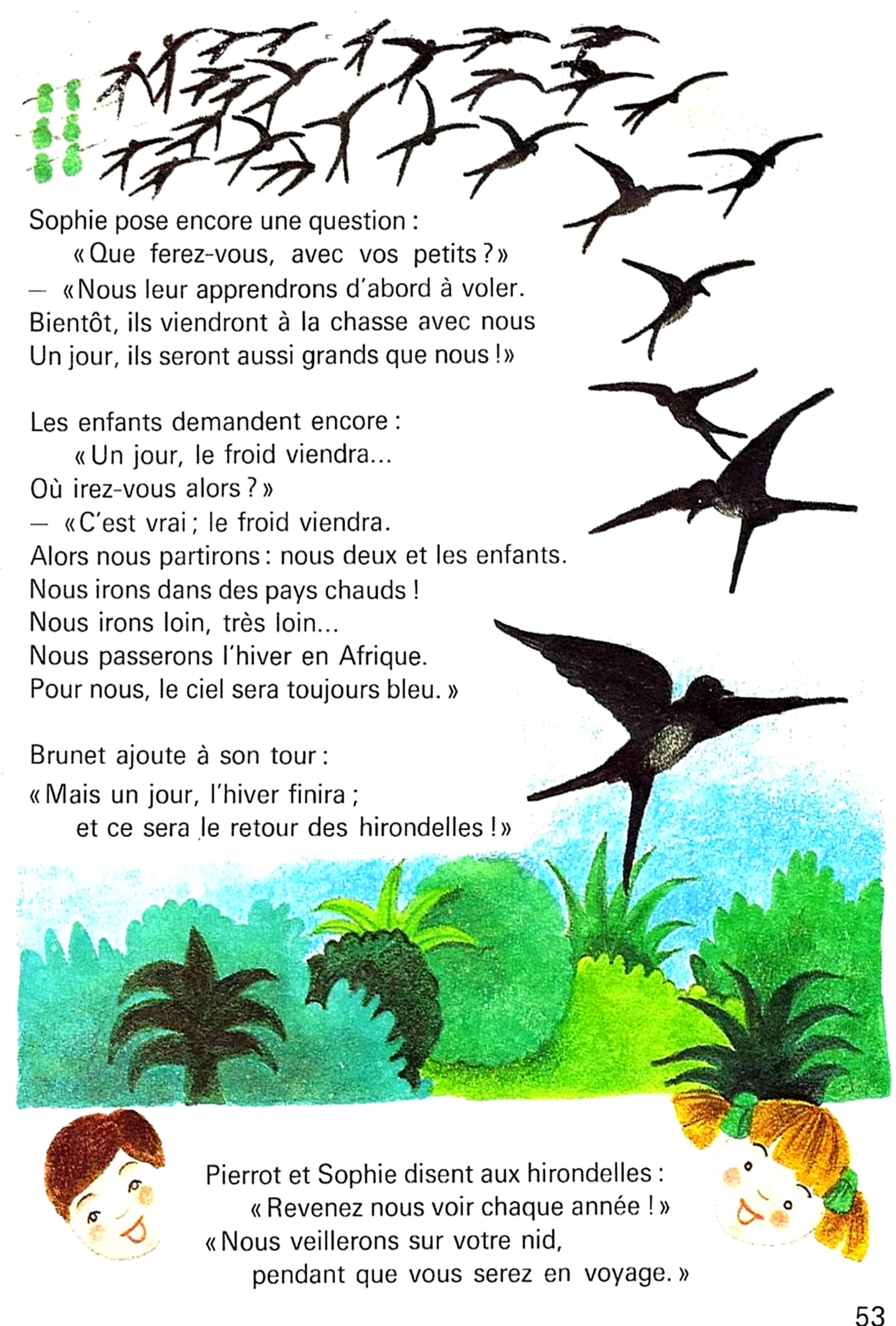
(à suivre)

Où s'en vont les hirondelles ?



Pierrot demande à ses amis :
« Comment avez-vous construit votre nid ? »

Brunet et Brunette répondent avec plaisir.
« Nous l'avons construit, petit à petit !
Nous allions chercher de la terre :
à chaque voyage, un petit morceau.
Bientôt les murs ont été faits.
Alors, dans le nid, nous avons apporté
des brins de laine, de petites plumes... »



Sophie pose encore une question :
« Que ferez-vous, avec vos petits ? »
— « Nous leur apprendrons d'abord à voler.
Bientôt, ils viendront à la chasse avec nous
Un jour, ils seront aussi grands que nous ! »

Les enfants demandent encore :
« Un jour, le froid viendra...
Où irez-vous alors ? »
— « C'est vrai ; le froid viendra.
Alors nous partirons : nous deux et les enfants.
Nous irons dans des pays chauds !
Nous irons loin, très loin...
Nous passerons l'hiver en Afrique.
Pour nous, le ciel sera toujours bleu. »

Brunet ajoute à son tour :
« Mais un jour, l'hiver finira ;
et ce sera le retour des hirondelles ! »

Pierrot et Sophie disent aux hirondelles :
« Revenez nous voir chaque année ! »
« Nous veillerons sur votre nid,
pendant que vous serez en voyage. »

Madame la Rainette

Pierrot annonce à Sophie :

«Aujourd'hui, je vais te lire une autre page sur Madame la Rainette.»

Les enfants vont faire une nouvelle rencontre.



Quand ils arrivent, ils ne voient rien.
« Où donc est la rainette ?
Elle devrait être ici, sur ces herbes... »
Mais les enfants entendent un cri joyeux :
« Crac ! crac ! Regardez bien ! Je suis là ! »

La rainette avait choisi sa couleur.
Elle avait pris sa robe verte,
pour être invisible, dans les herbes.

On se promène un peu. On s'arrête sur du sable.
Et maintenant, la rainette est devenue jaune !

Les enfants demandent à leur amie :
« Pourquoi changes-tu de costume ? »
D'abord la rainette ne leur répond pas.
Mais elle montre quelqu'un du doigt.
Et elle dit tout bas :
« Regardez là-bas, ce grand méchant !
Si j'allais dans l'eau, il me mangerait ! »
Sophie a peur de lui. Elle dit :
« Il est terrible, avec ses dents pointues !
Comment s'appelle-t-il ? »
— « C'est le brochet », répond la rainette.
Pierrot voudrait le chasser :
« Faisons du bruit pour qu'il parte. »
Heureusement, le brochet s'en va bientôt.



Madame la Rainette dit alors aux enfants :
« Voulez-vous voir ma famille ? »
On s'approche d'un petit coin d'eau.
Il y a des grands, des petits.
Et tous nagent joyeusement !
« Ah ! quelle famille ! », dit Pierrot.
« Je n'en ai jamais vu de pareille. »

Messieurs les Lézards

Sophie demande à Pierrot :
« Quelle histoire me lis-tu, aujourd'hui ? »
— « Aujourd'hui, nous faisons connaissance
avec deux Messieurs très gentils.
L'un s'appelle Longue-queue,
et l'autre Courte-queue. »

Les deux enfants vont auprès d'un vieux mur.
Ils grimpent en s'accrochant aux pierres.
Enfin Pierrot aperçoit les lézards :
« Tiens ! nos deux amis nous attendent déjà ! »

Sophie s'approche de Monsieur Courte-queue.
« Pauvre Monsieur,
avez-vous eu un accident ? »
— « Oh ! c'est un méchant corbeau
qui a voulu m'emporter !
Mais je me suis bien débattu ;
et il n'a mangé que ma queue. »



Les lézards ont l'air de dormir au soleil.
Mais ils ne dorment que d'un œil !
Longue-queue le dit en souriant :
« Nous ne dormons pas, nous lézardons ! »

Maintenant, les enfants regardent le repas
de Messieurs les Lézards.
De temps en temps,
une mouche se pose sur une pierre.
Tout doucement, un des lézards s'approche.
Et hop ! sa langue attrape la mouche.
« Une de plus ! » « Une encore ! » « Encore une ! »
Messieurs les Lézards ont très bon appétit.



Plus loin, les enfants ont trouvé deux œufs.
L'un des œufs est déjà ouvert.
Un tout petit lézard en est sorti.
Et déjà, il voudrait manger une fourmi !
Pierrot s'écrie :
« Il est tout petit ;
et déjà, c'est un chasseur ! »

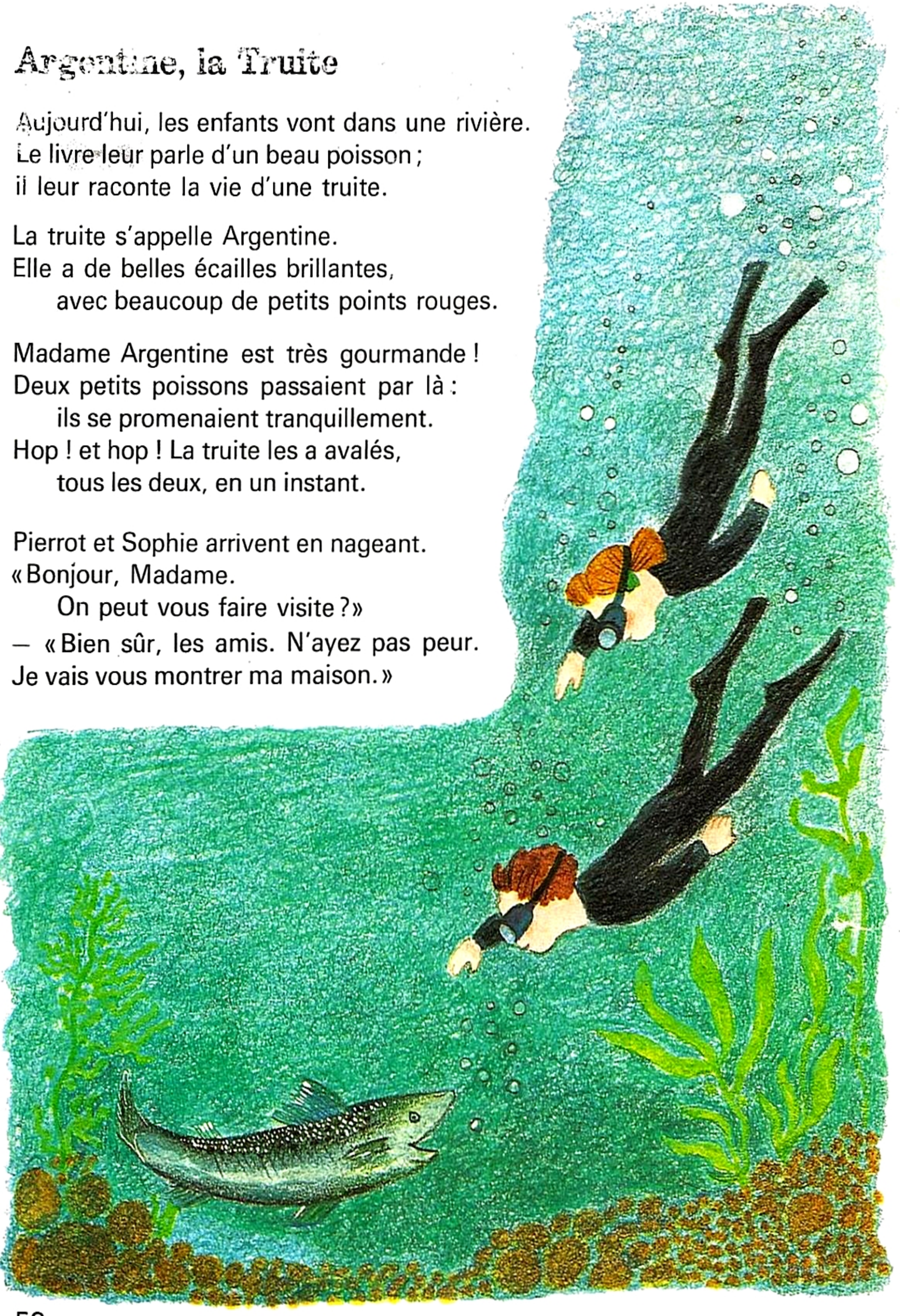
Argentine, la Truite

Aujourd'hui, les enfants vont dans une rivière.
Le livre leur parle d'un beau poisson ;
il leur raconte la vie d'une truite.

La truite s'appelle Argentine.
Elle a de belles écailles brillantes,
avec beaucoup de petits points rouges.

Madame Argentine est très gourmande !
Deux petits poissons passaient par là :
ils se promenaient tranquillement.
Hop ! et hop ! La truite les a avalés,
tous les deux, en un instant.

Pierrot et Sophie arrivent en nageant.
« Bonjour, Madame.
On peut vous faire visite ? »
– « Bien sûr, les amis. N'ayez pas peur.
Je vais vous montrer ma maison. »





« C'est joli, chez vous, Madame Argentine ! »
— « Ah ! oui. J'aime bien ce coin.
Ecoutez le bruit de la cascade.
Et voyez toutes ces bulles, dans l'eau.
Je suis heureuse dans l'eau vive. »
Tout à coup, Pierrot aperçoit un moucheron
qui danse à la surface de l'eau.
« Avez-vous encore faim, Madame Argentine ?
Regardez là-bas cette petite mouche.
Ce sera votre dessert ! »

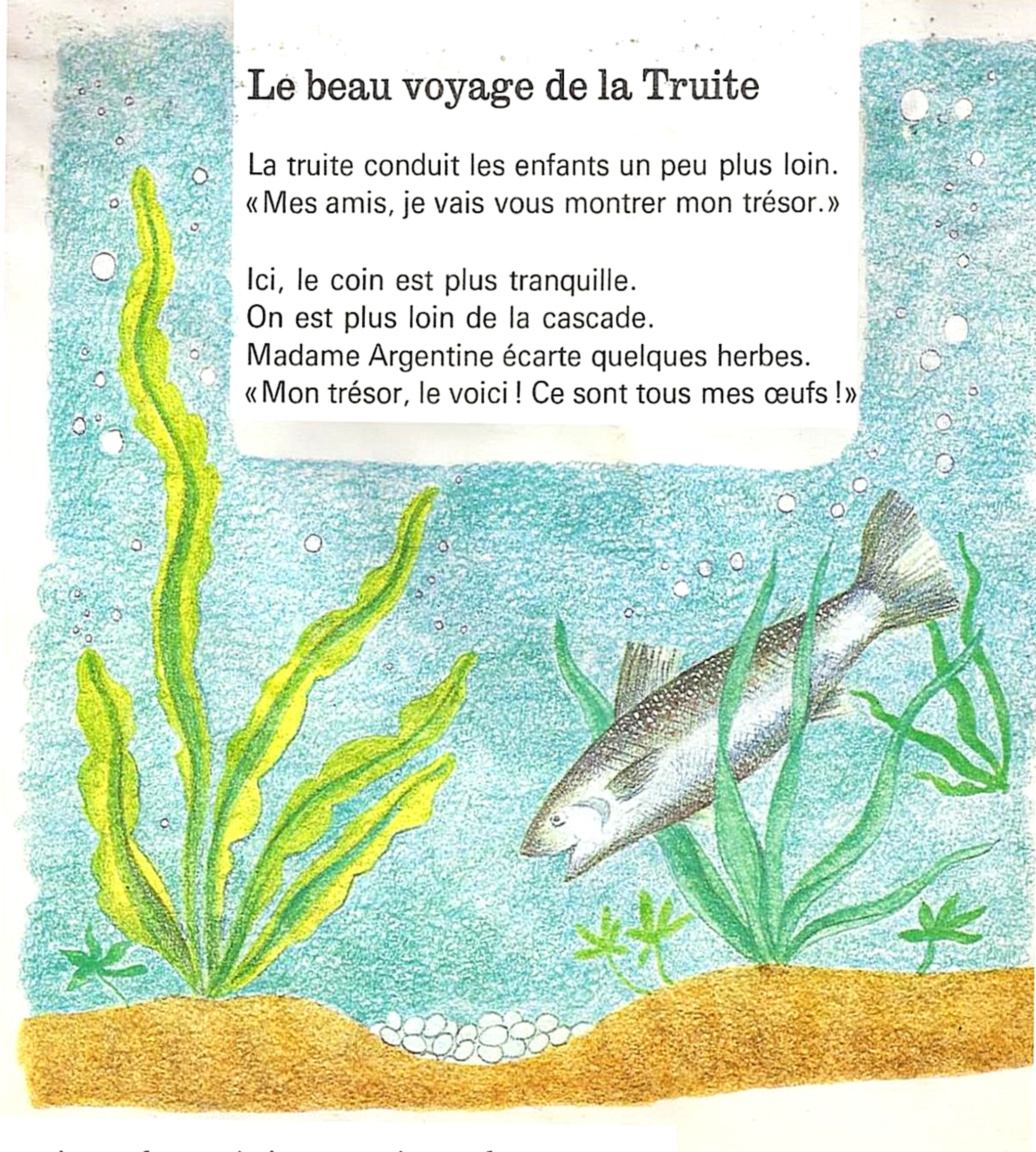
Mais la truite leur répond en riant.
« Ce n'est pas un bon conseil, mes amis.
Cette mouche n'est pas une vraie mouche.
C'est celle d'un méchant pêcheur.
Il veut m'attraper depuis plusieurs jours.
Mais je serai plus fine que lui ! »

(à suivre)

Le beau voyage de la Truite

La truite conduit les enfants un peu plus loin.
« Mes amis, je vais vous montrer mon trésor. »

Ici, le coin est plus tranquille.
On est plus loin de la cascade.
Madame Argentine écarte quelques herbes.
« Mon trésor, le voici ! Ce sont tous mes œufs ! »



Les enfants admirent tous les œufs,
bien posés sur le sable du fond.
Pierrot et Sophie voudraient savoir encore,
comment viendront les petits.

Madame Argentine va les renseigner.
« Chaque œuf, un jour, s'ouvrira.
Et chacun donnera une toute petite truite.
Mais ces petits grandiront vite. »



Les enfants demandent encore :

« Resterez-vous toujours ici,
avec votre famille ? »

Madame Argentine se met à rêver :

— « Non. Nous ferons un beau voyage ! »

« Bientôt nous partirons. Nous irons vers le lac.
Nous suivrons ce ruisseau, ensuite la rivière...
Et nous arriverons, là-bas, bien loin.
C'est là que nous passerons l'hiver ! »

Les enfants lui disent encore :

« Qui vous montrera le chemin ?
Saurez-vous revenir, l'an prochain ? »

La truite leur répond :

« Je saurai, je saurai. Ne soyez pas inquiets.
Nous savons tout cela, nous autres... »

Sophie veut apprendre à lire !



Cet après-midi, Pierrot est à l'école.
Dans le jardin, Toby poursuit des papillons.
Sophie est seule dans sa chambre :
elle s'amuse avec Michou et ses poupées.
Elle est l'institutrice.
Elle leur fait la leçon.
Elle leur parle de la vie des bêtes.



Sophie se sert du livre de Pierrot.
Elle ne sait pas lire encore,
mais elle connaît le livre par cœur !
Puis elle interroge ses élèves.
« Monsieur Michou, que mangent les écureuils ?
— Heu... des noisettes...
heu... toutes sortes de graines...
— Oui, des graines.

Ne dites pas toujours heu... heu...
quand vous parlez. »

— « Mademoiselle, où vont les hirondelles,
en hiver ?
— En Afrique, Madame.
— Très bien. En Afrique, sous le ciel bleu. »



— « A vous, Mademoiselle.
Qui a volé la queue de l'un des lézards ?
— Un corbeau, Madame, qui passait par là.
Mais la queue repoussera.
— Parfait. Tous trois, vous avez bien répondu. »

Plus loin dans le gros livre,
d'autres pages parlent des fourmis.
Mais que disent-elles, ces pages-là ?
Hélas, Sophie ne peut le savoir.
Ah ! si Sophie pouvait lire !
Elle pourrait reconnaître ici :
une fourmi portant un œuf.
Elle saurait que cette grosse dame fourmi,
c'est *la reine en train de pondre...*



Mais voici Pierrot qui revient de l'école.
Alors Sophie dit à Pierrot :
« Moi aussi, je vais apprendre à lire.
Je veux lire dans ce gros livre ! »
Elle tourne les pages ; elle regarde bien.
Elle veut voir beaucoup de mots.
« Montre-moi *hirondelle.* Montre-moi *écureuil.* »

Sophie répète tous ces jolis mots :
un nid - une rainette - une robe verte.
le lézard - la cascade - la truite...

Papa et maman écoutent les enfants.
« Bravo Sophie ! Bientôt tu iras à l'école
et bientôt, tu sauras lire toi aussi ! »
— « Quand commence l'école ? »
demande Sophie.
« Je veux apprendre tout de suite. »

Alors grand-mère dit à Sophie :
« Je serai ton institutrice, si tu veux.
Demain, nous commencerons à lire. »

Table des matières

1re PARTIE : EN FAMILLE

2e PARTIE : DES JOUETS QUI SONT VIVANTS

3e PARTIE : VISITES CHEZ LES BÊTES

Imprimé en France, Imprimerie Strasbourgeoise, 15, rue des Juifs, Strasbourg

N° de l'Editeur : 21865 - Dépôt légal : 1er trimestre 1975